

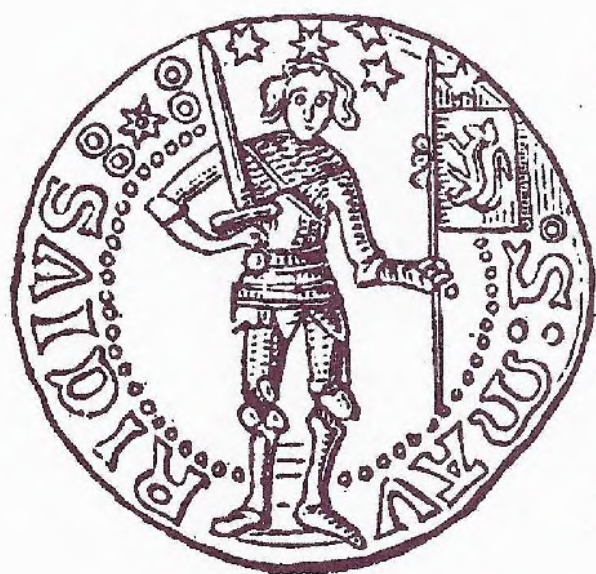
# BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

# AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



*ARCHÉOLOGIE*

*HISTOIRE*

*GÉOGRAPHIE*

*PATRIMOINE*

N° 103 - 2008 - Fasc. 4

6 €

## SOMMAIRE

N° 103, 2008, 4

JEAN-CLAUDE FINAND : La garnison de Vienne dans la Grande Guerre. Année 1918.....	3
JEAN SONDAZ : Souvenir et témoignage. À propos des fusillés de Pforzheim en Forêt Noire (30 novembre 1944) .....	25
Les prochains rendez-vous .....	29
Bulletin d'abonnement et d'adhésion .....	32

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

### REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour *"répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises"* (article premier des statuts de l'association).

**Pour 2008 : montant de l'abonnement au bulletin**

Abonnement annuel normal .....	26 €
Retraités et étudiants.....	23 €
Abonnement de soutien.....	35 €
Prix de vente du numéro.....	6 €

**Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année.** Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné. Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société..... 5 €

Correspondance, abonnement et adhésion :  
Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

e-mail : [andre.hullo@free.fr](mailto:andre.hullo@free.fr)

# **BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

# **AMIS DE VIENNE**

N° 103 - 2008 - Fasc. 4

# BULLETIN

De la Société

des

## AMIS DE VIENTE

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—



## La garnison de Vienne dans la Grande Guerre. Année 1918 \*

### I – Le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie

Fier et satisfait des résultats obtenus au cours de l'année 1917, le régiment après avoir vécu des jours tranquilles dans la région de Compiègne, puis exécuté des travaux dans la région de Saint-Quentin, est, fin décembre, au camp de Mailly où il effectue des manœuvres malgré le froid et la neige.

Le 8 janvier 1918, il embarque pour un nouveau séjour dans la région de Belfort, comme en janvier 1916. C'est toujours le même bien-être et le même calme, troublés cependant par quelques bombardements qui lui causent des pertes sensibles. Mais vers la fin mars éclate comme un coup de tonnerre, la formidable offensive allemande dans les Flandres.

A la fin de 1917, tous les belligérants sentaient que l'épuisement de leurs ressources, surtout en effectifs, ne leur permettrait bientôt plus d'entretenir la guerre ; la solution était, pour les Allemands, une offensive dans le plus court délai possible et, pour les alliés une défensive d'attente jusqu'à l'entrée en ligne des renforts américains. Le général Ludendorff, maître absolu des armées allemandes depuis août 1916, a consacré plusieurs mois à la préparation de la grande offensive qu'il a déclenchée le 21 mars 1918 dans les Flandres.

#### 1. Le rôle décisif du 99<sup>e</sup> dans la bataille des Monts

Début janvier le régiment est au sud de Vitry-le-François à Chavanges où il s'apprête à rejoindre par voie ferrée la région de Belfort ; il y arrive le 9 janvier. Le 18, le colonel Borne prend le commandement du sous-secteur des forêts communales et installe son P. C. à la mairie de Fulleren, secteur situé au sud de la ligne Dannemarie-Altkirch.

Le 9 février, le régiment reçoit les félicitations que la municipalité de Vienne lui adresse à l'occasion de sa deuxième citation qui lui a valu la fourragère<sup>1</sup>.

*« Le conseil municipal de Vienne, réuni en séance publique le dimanche 13 janvier, après avoir entendu la lecture faite par le Maire des deux citations dont le 99<sup>e</sup> de ligne a été l'objet et qui lui ont valu la fourragère, adresse aux officiers, sous-officiers et soldats du 99<sup>e</sup> l'expression de son admiration émue et de son affectueuse reconnaissance ; il salue ceux d'entre eux qui sont tombés au champ d'honneur et il prie leurs familles d'agréer le sincère témoignage de son respectueux dévouement. »*

\* - Cet article fait suite à ceux déjà parus dans les bulletins précédents : n° 100, 2005, fasc. 2 ; n° 101, 2006, fasc. 2 ; n° 102, 2007, fasc. 2.

1 - Extrait des registres des délibérations du conseil municipal, séance du 13 janvier 1918.

Le maire, ayant aussitôt transmis cette adresse au lieutenant-colonel placé à la tête de notre héroïque régiment, reçoit peu de jours après la lettre suivante<sup>2</sup> :

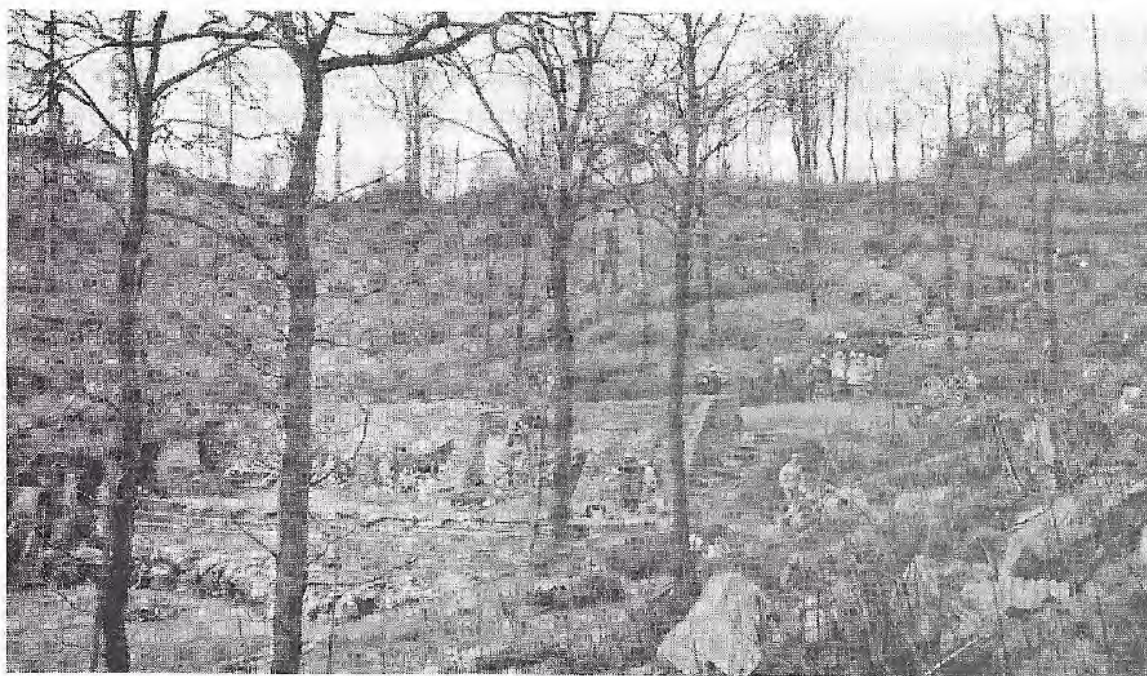
*« J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 4 février contenant la délibération du Conseil Municipal de Vienne en date du 13 janvier 1918. J'ai porté aussitôt ces documents à la connaissance du régiment par voie de l'ordre. Ils seront précieusement conservés dans les archives du Corps. Je suis assuré d'être l'interprète de tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 99<sup>e</sup> en vous disant combien cette manifestation des sentiments de la municipalité de Vienne nous touche profondément, et vous priant de lui transmettre nos remerciements les plus vifs et les plus sincères. Si la ville de Vienne est fière de son régiment, celui-ci n'ignore point tout ce qu'il doit à ses compatriotes dont la Fédération des Œuvres de guerre qui a tant fait pour nous et continue à nous montrer un dévouement si généreux. Le nouveau témoignage de sympathie que vous venez nous apporter ne peut que nous encourager à persévérer avec plus d'ardeur encore dans la voie du devoir envers la patrie et vous pouvez être assurés que toute notre énergie, tous nos efforts tendront, comme par le passé, à nous montrer dignes de notre fier drapeau et à collaborer à l'écrasement définitif de la barbarie boche, écrasement qui nous apportera en 1918, la paix française et nous rendra à nos foyers. Veuillez agréer, Monsieur le Maire, avec mes remerciements personnels, l'assurance de ma haute considération. »*

Du 22 au 24 mars, le secteur de Fulleren devient plus agité, harcèlement d'artillerie ennemie avec obus toxiques le 24. Le 12 avril, le régiment s'embarque en gare de Belfort ; après deux jours de chemin de fer le voici en Belgique où la présence des troupes françaises est plus que nécessaire. L'Allemand triomphe, encore un effort et la route de Calais est ouverte. Sans retard, le 99<sup>e</sup> est lancé dans la bataille et il accroche aux pentes du mont Kemmel, massif boisé, aéré et peu sauvage, tranchant vivement sur l'ensemble de la contrée environnante. Il domine cette grande plaine agricole et manufacturière ; les cultures, les fermes, les usines d'Armentières et de Lille. De ce belvédère, on découvre à ses pieds, comme sur la carte, tout le panorama des Flandres.

Dans ce séjour très court, deux périodes sont à considérer. La première qui va du 16 au 24 avril et au cours de laquelle le 99<sup>e</sup> est en première ligne. La deuxième, du 24 au 26 où le régiment est envoyé en réserve pour préparer une opération offensive destinée à dégager nos positions entre le Kemmel et Wytschaete. Au cours de la première, dès le 16, l'intervention rapide des compagnies parvient à rétablir la cohésion du front allié. Les Anglais décimés, pressés, ont laissé des trous dans leur ligne ; l'arrivée des unités interdit l'infiltration et arrête la poussée ennemie. Durant la deuxième, le 99<sup>e</sup>, obligé d'abandonner complètement sa première mission, arrête la poussée allemande sur la ligne Locre à Millekruisse avec comme centre principal de résistance le Scherpenberg, permettant ainsi l'arrivée et l'installation complète de la 39<sup>e</sup> D.I.

2 - Lettre du lieutenant-colonel Borne commandant le 99<sup>e</sup> R.I. au député-maire de Vienne, Joseph Brenier.





L'illustration

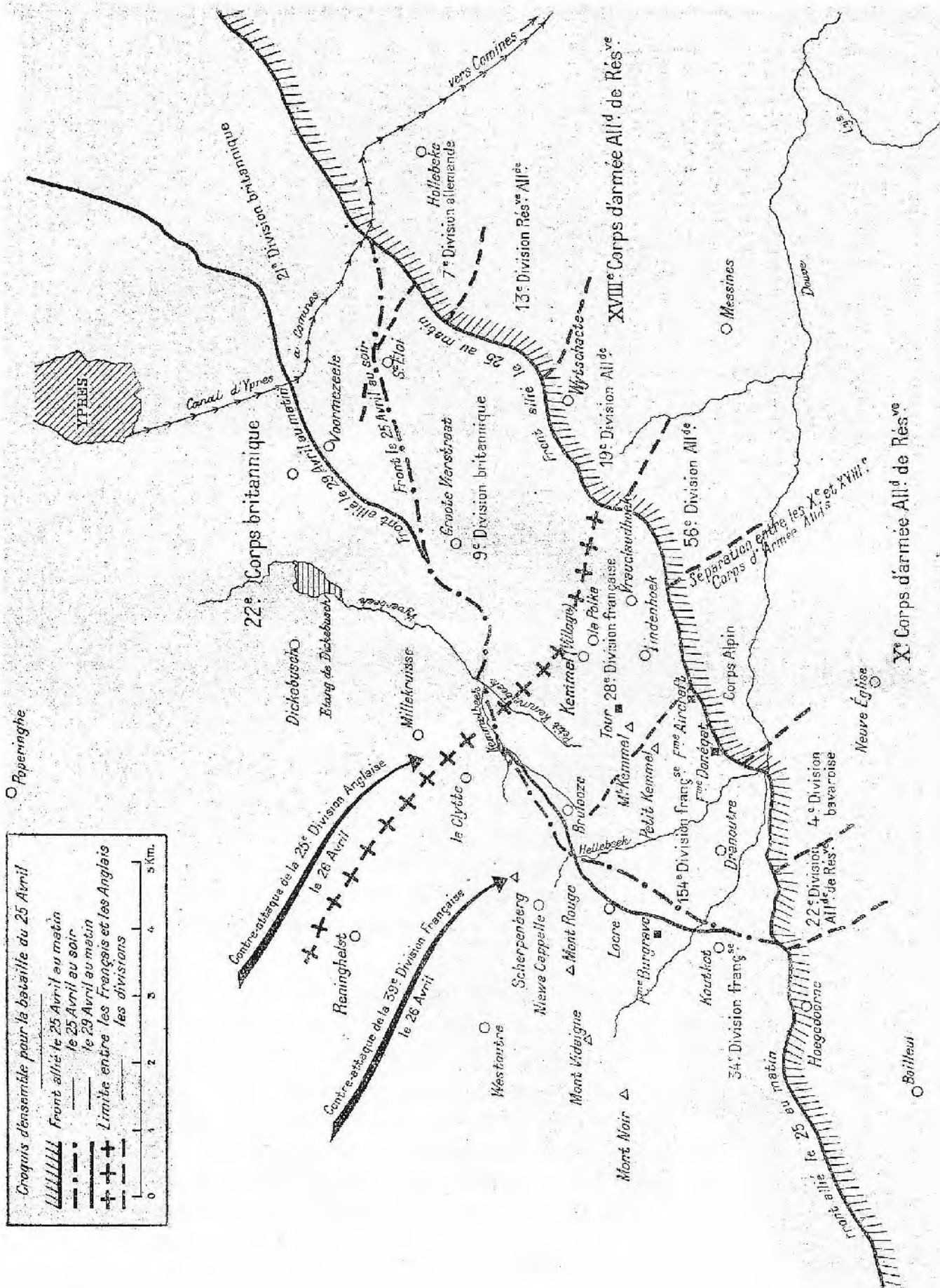
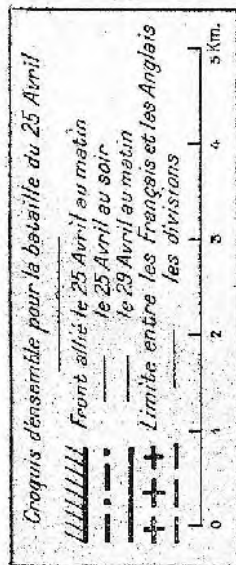
**P. C. du colonel Borne (99<sup>e</sup> R.I.) du 16 au 24 avril 1918**

Le 17 avril 1918, depuis le matin, l'ennemi arrose avec du très gros calibre toute la région des Monts et notamment le Kemmel et le Scherpenberg. Dans l'après-midi le colonel Borne porte son P. C. au mont Kemmel. Il s'installe dans un abri souterrain déjà occupé par l'E.M. anglais. L'action de l'artillerie s'est maintenue violente toute la journée. Grosses pertes notamment au 3<sup>e</sup> bataillon (environ 130 hommes).

Grâce à la résistance des éléments du 99<sup>e</sup> en place, les premières tentatives de l'ennemi échouent. Mais la possession des côtes de la mer du Nord a, pour les Allemands, une importance trop capitale pour qu'ils ne s'efforcent point de les atteindre par une suprême tentative. Celle-ci aura lieu le 25 avril. Dans la nuit du 23 au 24, le régiment laisse un bataillon au mont Kemmel comme garnison, il est relevé par le 30<sup>e</sup> et le 416<sup>e</sup> R.I. et pour prendre une position de 2<sup>e</sup> ligne au Scherpenberg, la Clytte.

Le 25 à 2 h 30, l'attaque allemande commence, avec une préparation d'artillerie du type de Verdun, mais d'une puissance dépassant de loin les plus monstrueux écrasements de Thiaumont et de la cote 304, avec une proportion énorme d'obus toxiques. La nature de ces gaz n'est pas celle de l'ypérite ; ce sont des gaz nouveaux, qui s'attachent au sol et le rendent inhabitable pour longtemps, leur effet est subit, passager, produisant une grande gêne de la respiration, une sensation soudaine d'accablement et de torpeur. L'attaque se poursuit sous une brume épaisse, un peu avant six heures. La situation est grave, les régiments de première ligne ayant été littéralement anéantis, mais une prompte résistance organisée par le 99<sup>e</sup> R.I. sur la ligne des Monts en arrière du Kemmel, oblige l'ennemi à s'arrêter. Avec l'attaque brisée, la route de Calais est désormais fermée.







Le 99<sup>e</sup> a donc rétabli la situation à deux moments très critiques. Le premier : le 17 au soir, par son intervention parmi les unités anglaises disjointes, il a permis à celles-ci de se ressaisir et de fixer leurs lignes ; le 18 au matin, il fait échouer la première tentative en force de l'ennemi contre le Kemmel. Le deuxième : le 25 par la résistance du 3<sup>e</sup> bataillon au Kemmel, par l'intervention rapide des deux autres, la hâte avec laquelle ils organisèrent une ligne de feu, malgré l'acharnement des barrages ennemis, il a empêché que la prise du Kemmel ne soit suivie de l'enlèvement du Scherpenberg et d'une rupture désastreuse de notre front. Le régiment ne doit pas hésiter à revendiquer la plus large part de gloire dans cet échec retentissant de l'attaque allemande. Le rôle joué par le régiment dans cette bataille est entièrement résumé dans la citation à l'Armée obtenue par le lieutenant-colonel Borne, commandant le 99<sup>e</sup> R.I.<sup>3</sup> :

Lieutenant-  
colonel  
Borne



*Le général De Mitry, commandant le détachement d'armée du Nord, cite à l'ordre de l'Armée :*

*« Le lieutenant-colonel Borne Jean-François-Victor du 99<sup>e</sup> R.I. vient à nouveau de donner les plus belles preuves de fermeté morale et de sa valeur de chef. Pendant les attaques violentes subies par la division et malgré les pertes éprouvées, a rallié rapidement les unités restantes de son régiment sur une position nouvelle où il a définitivement arrêté l'ennemi. » - Signé : De Mitry*

Quelques jours ont suffi pour réduire à peu de chose le beau régiment qu'était le 99<sup>e</sup> au début de 1918. Il faut le reformer. C'est dans cette intention qu'il est amené dans la région de Châlons-sur-Marne, région très bien organisée où le repos lui sera des plus profitables.

## 2. Le 99<sup>e</sup> à la Montagne de Reims

Des renforts arrivés de régiments dissous vont grossir ses rangs, mais déjà le bruit se répand que nous allons relever dans le secteur des Monts. Une nouvelle attaque allemande foudroyante dans sa rapidité oblige le régiment à changer de direction. Après quelques étapes rendues des plus pénibles par la longueur, la chaleur, le chargement des hommes, il arrive dans la Montagne de Reims. C'est là que, avec une énergie farouche, il résiste pendant douze jours aux assauts furieux et répétés d'un ennemi qui ne recule devant aucun procédé pouvant lui permettre un passage. A son arrivée dans la Montagne de Reims, après deux jours de marches forcées, le 2<sup>e</sup> bataillon fait 78 kilomètres en un jour. Le régiment est divisé, ses bataillons sont prêtés et envoyés où le besoin se fait sentir, au mécontentement de tous. Finalement, il est regroupé ; le secteur de Clairizet lui est confié. N'ayant pas subi la retraite, il apporte au combat un esprit de décision et une ténacité qui doivent fixer immuablement la ligne de bataille et endiguer la vague ennemie. Le 1<sup>er</sup> juin, un marmitage renforcé de torpilles s'acharne sur la cote 240.

3 - Citation, ordre général n° 5, du 4 mai 1918.

L'ennemi bouscule notre première ligne, prend pied sur le plateau, pénètre jusqu'aux sections de réserve. Sous le feu des mitrailleuses qui balayent le plateau, la contre-attaque se développe, farouche, au fusil, à la baïonnette, corps à corps, sans merci et sans quartier, où l'Allemand est vaincu. Pas de prisonniers valides, des cadavres ennemis jalonnent le terrain de combat. Le reste des assaillants dévale les pentes du nord. Des prisonniers blessés et des mitrailleuses sont capturés, la position rétablie dans son intégrité mais au prix des plus grands sacrifices. La cote 240, pilier de la défense de Reims, tient toujours. Les journées des 6 et 9 juin sont encore marquées par de violentes attaques ennemies pour essayer de nous enlever la cote 240 qui est prise par l'ennemi et reprise une heure plus tard par les unités engagées du 99<sup>e</sup>. Pour sa brillante conduite, le 3<sup>e</sup> bataillon est cité à l'ordre de l'Armée <sup>4</sup> :

*Le général commandant la V<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'Armée :*

*« Ayant été chargé de tenir coûte que coûte une très importante position, a sous l'énergique et habile direction de son chef, le capitaine Cote, et malgré l'extrême fatigue résultant de deux marches forcées, résisté à plusieurs attaques ennemies, accompagnées de bombardements intenses par obus, torpilles, obus toxiques et de violents tirs de mitrailleuses, a maintenu intégralement la position qui lui était confié ; pris des mitrailleuses et fait des prisonniers. » - Signé : Buat*

En sauvegardant l'intégrité de son secteur, le 99<sup>e</sup> a contribué pour une part glorieuse à la défense de Reims et même par avance à l'échec de l'offensive allemande du 15 juillet 1918 qui, en ce point capital de la ligne de bataille, s'est usée contre ses précieuses positions. Le 99<sup>e</sup> envoyé à l'arrière est embarqué aussitôt et amené en Lorraine. Il passe environ deux mois dans ce secteur tranquille dont tout le monde garde un bon souvenir. Au travail dès l'installation terminée, l'organisation de la position sur des bases nouvelles, la construction d'abris, de boyaux et de tranchées, la pose de fils de fer, les coups de main seront les distractions du régiment.

### **3. L'offensive du 26 septembre 1918 en Champagne**

Entre temps, tous les puissants efforts allemands ont été brisés et la victoire commence à s'entrevoir. Gros succès français partout ; l'ennemi à son tour durement mené, chancelle. Dès lors, la place du 99<sup>e</sup> n'est plus en Lorraine. Nouveau voyage en chemin de fer, quelques jours d'entraînement à l'arrière, transport en camions et une fois de plus il arrive en Champagne pour l'attaque du 26 septembre. Pour comprendre le rôle ingrat que va jouer le régiment au cours de cette offensive, il est nécessaire d'avoir une idée de la zone où il va manœuvrer à partir du 30 septembre, jour où il prend l'attaque à son compte. Une vallée assez resserrée au fond de laquelle se trouve une rivière, la Py ; une voie ferrée en remblai, un village entièrement démoli, mais véritable forteresse barrant complètement le passage : Sainte-Marie-à-Py. De chaque côté de la rivière, deux plateaux

---

4 - Citation du 3<sup>e</sup> bataillon, ordre général n° 318 du 23 juin 1918.



sensiblement de même hauteur aux flancs abrupts sur la vallée, aux pentes beaucoup plus douces à l'extérieur et légèrement ravinées. Le plateau occupé par l'ennemi est puissamment organisé, solidement tenu par des troupes d'élite armées de nombreuses mitrailleuses. Le 99<sup>e</sup> n'intervient pas tout de suite ; pendant quelques jours, il reste en réserve de corps d'armée ; puis le 30 septembre, par franchissement des lignes le régiment doit prendre l'attaque à son compte. Cette opération ne pouvant être exécutée, il reçoit l'ordre de déborder l'objectif en passant à droite sur le terrain de la division voisine. Opération délicate et dangereuse par suite du manque de défilement. L'attaque a lieu. Le feu de nombreuses mitrailleuses ennemies, le tir serré d'artillerie causent immédiatement de lourdes pertes en officiers et en hommes et paralysent l'assaut dès le débouché. De nouvelles attaques ont lieu, toujours avec le même entrain et parfois sans appui d'artillerie. Elles s'efforcent de progresser par petits bonds et parviennent à gagner du terrain au prix de pertes sanglantes causées par le tir acharné des mitrailleuses qui finissent par enrayer toute progression.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre 1918, le régiment est regroupé ; la nuit suivante, il est ramené au camp de Châlons au prix de fatigues énormes pour les hommes. Le 99<sup>e</sup> harassé n'a pas une nuit de repos car le 4 au soir, il reçoit l'ordre d'aller occuper d'urgence le secteur des Monts, près de Reims. Au lever du jour, le 5 octobre, le régiment est alerté en vue de poursuivre l'ennemi dont le repli semble s'annoncer. La progression d'abord aisée ne tarde pas à devenir difficile, lorsque il se heurte aux fortes arrière-gardes ennemies armées de nombreuses mitrailleuses, qui tiennent le village de Selles et les croupes qui dominent la Suippe au nord.

Le 6 octobre, le colonel reçoit deux ordres successifs, d'abord de reconnaître Selles avec une compagnie allégée sans se maintenir dans la position, puis d'enlever le village. Deux reconnaissances ayant été repoussées, une attaque est montée pour s'emparer du village. L'artillerie française arrose les crêtes en face. De nombreuses mitrailleuses entrent en action dans le village même qui devient intenable. Mais la fin du rôle du régiment est arrivée. Rompant le combat le 6, le régiment est regroupé le 7 au matin dans ses positions de départ, dans l'état d'épuisement extrême où l'ont mis onze jours et onze nuits de marches et de combats sans un moment de répit, mais ayant toutefois un excellent moral que font accroître le recul des Allemands et les excellentes nouvelles parvenues de tous les fronts. Les pertes ont été sérieuses : plusieurs officiers sont morts en faisant bravement leur devoir, nombreux aussi furent les officiers blessés. Comptant aller prendre un repos loin en arrière, le 99<sup>e</sup> descend des lignes. Mais il n'en est rien ; il reste à proximité du combat. De durs moments lui sont encore réservés.

#### **4. Le 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie aux affaires de l'Aisne**

Le 19 octobre au matin, à nouveau il est en position de soutien d'une attaque menée par une autre division. Le 20 octobre, le régiment opérant à son compte relève dans le secteur de Gomont. Il y subit d'abord une violente contre-



attaque, la faiblesse de ses effectifs a singulièrement facilité la tâche de l'ennemi que nos tirs de barrage n'ont pas contrarié. L'offensive est reprise. Pas de résultat tout d'abord, d'où une période de stabilisation au cours de laquelle il est décidé de reprendre l'opération sur de nouvelles bases et avec d'autres moyens. L'ennemi se tient sur ses gardes, réagit par des tirs d'artillerie très nourris à l'arrière des lignes, gênant ainsi les ravitaillements. Le 24 dans l'après-midi, l'artillerie commence ses tirs pour l'ouverture des brèches dans les réseaux. Le 25 octobre l'attaque est reprise ; de nombreux tirs de mitrailleuses, des obus toxiques en quantité rendent la progression difficile. Néanmoins, le 3<sup>e</sup> bataillon atteint la fameuse ligne Hunding-Stellung.

Le 26, l'attaque continue ; le 27 dès huit heures, on signale un calme anormal dans le secteur ; nos hommes peuvent se montrer sans recevoir des coups de feu. Des reconnaissances sont aussitôt poussées en avant ; elles ne rencontrent d'abord pas de résistance mais l'ennemi n'est pas loin. En fin de journée, il oppose une vive résistance. La progression se poursuit mais très dure, souvent homme par homme. Chacun fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'une endurance au-dessus de tout éloge. Néanmoins le régiment est presque à bout. Son effectif est excessivement réduit et ses hommes harassés.

Le 2 novembre 1918, au matin, le 99<sup>e</sup> va au repos. Pendant quatorze jours, en dépit de ses pertes et de la fatigue des hommes dont la majeure partie a été plus ou moins intoxiquée par les gaz, il n'a cessé un seul instant de harceler et de presser l'ennemi, le contraignant à la retraite dans un secteur d'importance vitale, capturant plus de 400 prisonniers, ainsi qu'un matériel considérable. Par des manœuvres bien ordonnées, il a facilité la progression des unités voisines.

Au cours de toutes ces affaires, le 99<sup>e</sup> joua un grand rôle. La citation qu'obtint le lieutenant-colonel à la suite de ce séjour montre bien quelle fut l'importance vitale de ce rôle<sup>5</sup>.

*Le général commandant la V<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'Armée :*

*« Borne, Jean-François Victor, lieutenant-colonel commandant le 99<sup>e</sup> R.I. Chef de corps d'un moral très élevé et d'un courage hautement affirmé. Au cours d'une période très dure de combats du 20 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1918, a exercé une action puissante sur ses unités qui, quoique très éprouvées par des pertes journalières et par les effets déprimants de violents bombardements continus par obus toxiques, ont conquis les objectifs qui leur étaient assignés, faisant de nombreux prisonniers, s'emparant d'un très important matériel. Quoique sérieusement atteint lui-même par les gaz qui n'avaient pas épargné son entourage presque tout entier évacué, a tenu à assurer seul un lourd commandement dans des circonstances les plus pénibles. » Signé : Guillaumat*

---

5 - Citation, extrait de l'ordre général n° 446.

## 5. Conclusion

En résumé, le rôle du 99<sup>e</sup> pendant la Grande Guerre est digne des traditions de son glorieux passé, digne de cette Croix de la Légion d'Honneur conquise par nos aînés. De l'Alsace à l'Yser on l'a vu sur tout le front, donnant partout l'exemple pour sa bonne tenue et sa discipline au cantonnement, son ardeur et son entrain dans l'attaque, son énergie et sa ténacité poussées jusqu'au sacrifice dans la défense.

Au début de la campagne en 1914, dans les Vosges, après les premiers succès, sa résistance à la contre-offensive allemande à Rothau, à Bellefosse, à Saulxures, ralentit celle-ci et évite de plus grands désastres.

Dans la Somme il contribue à fixer le front ennemi. En Champagne, son action combinée avec celle du 30<sup>e</sup> est un des épisodes les plus glorieux et les plus féconds de la grande bataille du 25 septembre 1915. En 1916, à Verdun, pendant 10 mois, il prend part à la plus grande bataille de tous les temps et son rôle est prépondérant le 7 mai à Thiaumont et le 1<sup>er</sup> août à la Laufée. En 1917, revenu dans la Somme, il prend part à l'offensive sur Saint-Quentin et talonne l'ennemi jusqu'aux portes de cette ville. La même année en mai-juin, au Chemin des Dames, il oppose d'une façon invincible sa ténacité à la ruée de l'ennemi et les 23 et 25 octobre, il obtient dans la bataille de la Malmaison des résultats d'une importance capitale.

En 1918, en Belgique au Kemmel, après avoir aidé puissamment à arrêter la panique anglaise, il sauve la situation en interdisant à l'ennemi le passage vers la mer. La même année, en juin, sa contre-offensive reprend la cote 240, clef de la position de la Montagne de Reims, et la tient, enraye définitivement la ruée boche sur ce point. Dans la suprême offensive alliée de l'automne 1918, le régiment reste fidèle à son passé. Son énergie et son endurance, son opiniâtreté après avoir ouvert dans la ligne Hundung-Stellung, dernière ligne de résistance allemande, une brèche par où passent les unités voisines, ne laissent aucun répit à l'ennemi, contribuant à amener chez celui-ci l'épuisement qui le décide enfin à demander grâce le 11 novembre.

Après cinq années de la plus terrible guerre de tous les temps, le 99<sup>e</sup> a donc le droit de dire qu'il a bien mérité de la Patrie et qu'il s'est montré digne de la proclamation du maréchal Foch : *« Officiers, Sous-Officiers et Soldats, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit. Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du Monde. Soyez fiers ! D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux. La postérité vous garde sa reconnaissance. »*

## Liste des officiers morts au champ d'honneur en 1918

<b>Combats du mont Kemmel</b>			
Lieutenant	Jean-Louis CHAPUIS	17 avril 1918	Mont Kemmel
Sous-lieutenant	Jérôme GOUDIN	25 avril 1918	Mont Kemmel
Sous-lieutenant	Camille GAURANT	25 avril 1918	Mont Kemmel
<b>Combats de la Montagne de Reims</b>			
Commandant	Marius FOURQUET	10 juin 1918	Sézanne
Capitaine	Jacques OLCANSKY	6 juin 1918	Louvois
Lieutenant	Louis PEYRASSOL	31 mai 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Georges BRUN	30 mai 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Charles CORNAND	30 mai 1918	Villers-Allerand
Sous-lieutenant	Augustin GUERARD	30 mai 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Jules DEFOURNEL	31 mai 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Paul FANGEAT	31 mai 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Gustave MARINET	9 juin 1918	Vrigny
Sous-lieutenant	Joseph BERNARD	13 juin 1918	Vrigny
<b>Secteur de Lorraine</b>			
Lieutenant	Léon GRANCOURT	18 juin 1918 (maladie)	Lunéville
Sous-lieutenant	Jacques DE MILLY	27 juillet 1918	Emberménil
<b>Combats de Champagne</b>			
Capitaine	Quilgus ORSINI	1 <sup>er</sup> octobre 1918	Sainte-Marie-à-Py
Lieutenant	Claude DEPIERRE	1 <sup>er</sup> octobre 1918	Sainte-Marie-à-Py
Lieutenant	Charles JEANNY	13 octobre 1918	Sainte-Marie-à-Py
Lieutenant	Victor ROUSSEAU	2 octobre 1918	Sainte-Marie-à-Py
Sous-lieutenant	Georges FONDIMARE	26 septembre 1918	Sainte-Marie-à-Py
Sous-lieutenant	Maurice CAVEYE	1er octobre 1918	Sainte-Marie-à-Py
<b>Combats de l'Aisne</b>			
Lieutenant	Camille CHARLES	23 octobre 1918	Bergnicourt
Lieutenant	Paul FRANCOU	30 octobre 1918	Herpy-l'Arlésienne
Sous-lieutenant	Albert GUERIN	26 octobre 1918	Gomont
Sous-lieutenant	Etienne LE GUERN	27 octobre 1918	Gomont
Sous-lieutenant	Ludovic RAMPAL	30 octobre 1918	Gomont
Sous-lieutenant	Charles THIEBAUT	4 novembre 1918	Herpy-l'Arlésienne

Source (voir annexe) : (1), (4), (5), (6), (7), (8) et (9).



## II – Le 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie

### 1. Reconnaissances et coups de main (11 juin 1917 - 14 mai 1918)

*Entre Miette et Aisne - Bauvecourt et le bois Nivard*

*Cormicy et Hermonville - Secteur de Caurroy-Hermonville.*

Nous retrouvons le régiment au début de juillet 1917 dans le secteur entre Miette et Aisne, qui vient d'être arraché à l'ennemi par la V<sup>e</sup> armée. Le 5 décembre 1917, le régiment passe à trois bataillons de par la dissolution du 222<sup>e</sup> R.I. La 74<sup>e</sup> D.I. comprend désormais les unités suivantes : les 230<sup>e</sup>, 299<sup>e</sup> R.I. et le groupe de 3 BCP (50<sup>e</sup>, 66<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup>). Jusqu'au 2 février 1918, le 299<sup>e</sup> garde ce secteur, avec un seul repos du 18 septembre au 2 octobre. Tout est bouleversé dans cette région, où de durs combats viennent d'être livrés ; il faut créer une position, creuser des tranchées et des boyaux, aménager des abris, organiser les communications. Ce travail formidable est effectué par le régiment en face d'un ennemi vigilant et actif dont l'artillerie détruit chaque jour une grande partie du travail de la veille. D'autre part, la situation topographique de cette position rend la défense particulièrement pénible ; elle forme en effet un saillant prononcé dans les lignes de l'ennemi.

Les Allemands pendant ces sept mois multiplient les coups de main pour rendre la vie impossible à nos soldats. Chaque fois, ils sont vaillamment repoussés et laissent entre nos mains de nombreux prisonniers et sur le terrain de nombreux cadavres. Les plus importantes attaques de l'ennemi sont celles du 17 octobre et du 11 novembre dans la zone de Montchamps. Par contre le 299<sup>e</sup> fait de nombreuses incursions dans les lignes ennemies ramenant chaque fois des prisonniers et du matériel. Le 4 février 1918, la 74<sup>e</sup> D.I. laisse le secteur des avant-postes à la 67<sup>e</sup>.

Le 20 février, le régiment prend le secteur du Moulin de Cormicy au nord-ouest de Reims. Dans la nuit du 19 mars une dure surprise lui est réservée. Les Allemands exécutent un violent bombardement par obus à gaz sur tout le front de la division. Les villages de Cormicy et d'Hermonville sont particulièrement atteints. Les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> compagnies arrivent à 1 heure du matin, ne connaissant pas les lieux et ignorant les refuges ; elles sont touchées par les gaz, et comptent 225 évacués. Relevé le 29 mars, le régiment occupe ensuite jusqu'au 14 mai le secteur de Caurroy-Hermonville.

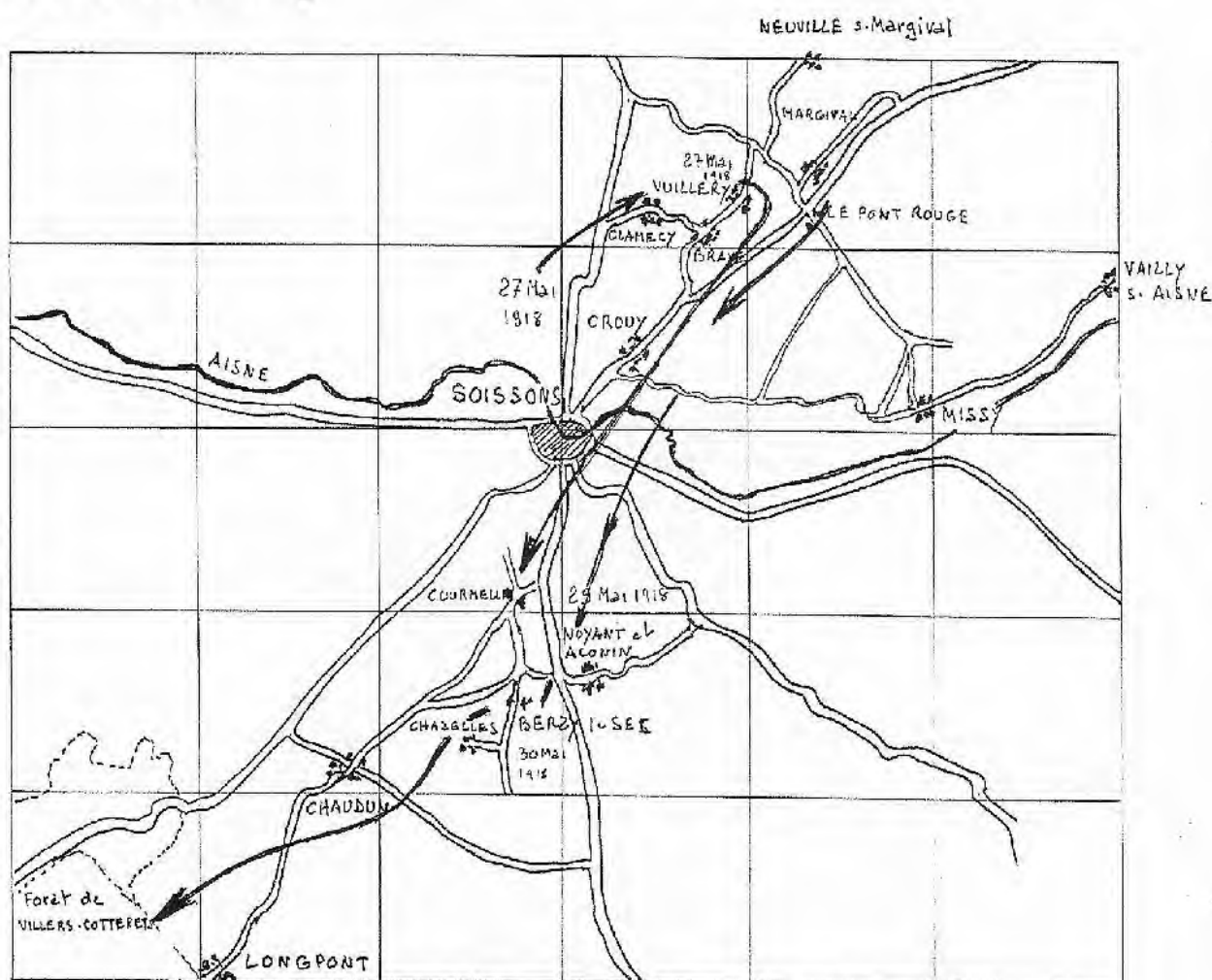
### 2. Crouy (14 mai - 4 juillet 1918)

*Le Pont-Rouge - Le plateau de Margival - Borcy*

*Le Ravin de Chazelles - Chazelles.*

C'est le 15 mai qu'une brigade anglaise, relevée du front de Picardie, vient remplacer sur le terrain le 299<sup>e</sup> qui fait mouvement vers l'ouest parallèlement au front.

Le 27, il est cantonné au nord de Soissons lorsque l'ennemi déclenche sur l'Aisne l'offensive formidable qui cause à la France une si légitime angoisse. Dès les premières heures, le régiment est jeté dans la bataille. Il doit à tout prix retarder l'avance ennemie et l'arrêter sur la route de Paris. Le 299<sup>e</sup> occupe les éperons situés au sud-est de Vuillery et au nord de Sous-la-Perrière. La mission du régiment est de maîtriser le plateau du Pont-Rouge et le ravin de Bray-Margival. A la tombée de la nuit, l'ennemi tente une attaque brusque entre Margival et le château de Quincy ; il est repoussé. Après une seconde préparation d'artillerie, l'attaque se renouvelle et l'ennemi réussit à prendre pied au point de suture du 230<sup>e</sup> et du 299<sup>e</sup>. Les Allemands poussent ensuite en masses profondes suivant l'axe de la route de Soissons à Maubeuge. Mais nous parvenons à enrayer l'attaque en face du Pont-Rouge.



Chemin des Dames du 27 mai à juin 1918

L'artillerie française réduite à quelques batteries ne peut rien contre l'artillerie ennemie nombreuse et bien pourvue en munitions. Les fantassins sont démunis en cartouches : ils se battent à la baïonnette et se cramponnent farouchement au terrain. La volonté de résistance est résumée dans la phrase d'un chef de bataillon rendant compte au colonel de la situation difficile dans laquelle il se trouvait : « *Je me battrai tant que je ne serai pas écrasé par le nombre.* »

Le 28 à 6 heures, une nouvelle division allemande reprend l'attaque. En raison de l'étendue du front, des vides se sont produits peu à peu dans notre ligne, et chaque bataillon se transforme en îlot de résistance manœuvrant au mieux pour éviter l'encerclement. Dans l'après-midi, le régiment reste seul sur le plateau de Margival. Sur la droite, le fort de Condé est tombé depuis 14 heures. L'ennemi s'était engouffré dans la trouée ; il avait franchi l'Aisne plus à l'est, et progressait sur la rive gauche. Le 299<sup>e</sup> est débordé par la droite et sous la menace d'être complètement tourné, il est obligé de se replier sur Crouy. La situation devient critique par suite du mouvement tournant des Allemands. La division est coupée en deux. Le colonel Vidal reçoit alors l'ordre de tenir les hauteurs au nord de Crouy. Mais l'ennemi débord de partout ; ses mitrailleuses installées sur les hauteurs tirent sans arrêt et ses avions rasent le sol à la poursuite de nos fantassins. Dans la soirée, après avoir résisté jusqu'à l'extrême limite de ses forces et prévenu que le génie va faire sauter les ponts, le régiment passe l'Aisne. Mais les ponts sautent avant la fin de l'opération : des hommes se noient ; d'autres, essayant de traverser à la nage, sont fusillés à bout portant, d'autres enfin sont capturés. Le 299<sup>e</sup> se rallie dans la nuit à Courmelles. Les pertes sont lourdes, les hommes épuisés, mais le danger est pressant, il faut encore combattre.

Le régiment se bat le 29 sur le plateau de Nauyant, le 30 sur les hauteurs de Berzy-le-Sec, au nord du ravin de Chazelles. Le 30 à partir de 4 heures, l'ennemi tente un vigoureux effort sur le 299<sup>e</sup> qui défend la croupe au sud de Berzy, et le fait reculer. Situation extrêmement grave. L'ennemi attaque sans cesse. Le chef de corps a décidé de tenir jusqu'au dernier homme. A la demande de secours, il reçoit l'escadron divisionnaire. Rassemblant les débris de son régiment, le lieutenant-colonel Vidal se met à leur tête, et les entraîne à la suite des cavaliers. Surpris par cette charge impétueuse, l'ennemi cède. Nos soldats le poursuivent avec entrain. Chazelles est repris ; l'Allemand est rejeté au-delà de la voie ferrée éprouvant de grosses pertes, et abandonnant de nombreux prisonniers. Le 299<sup>e</sup> vient de rétablir le front, il est relevé par le 7<sup>e</sup> tirailleurs et vient se rallier en arrière du chemin de Chaudun, à la Croix-de-Fer.

Après ces dures journées, le régiment va au repos dans la forêt de Villers-Cotterêts. Mais à peine y est-il arrivé que l'ennemi est signalé. Immédiatement engagé pour rétablir la situation, le 299<sup>e</sup> lutte sans répit pendant trois jours. Grâce aux efforts dépensés pendant cette période, la forêt de Villers-Cotterêts, reste inviolée et pourra abriter, un mois plus tard, les troupes qui prendront à leur tour l'offensive.

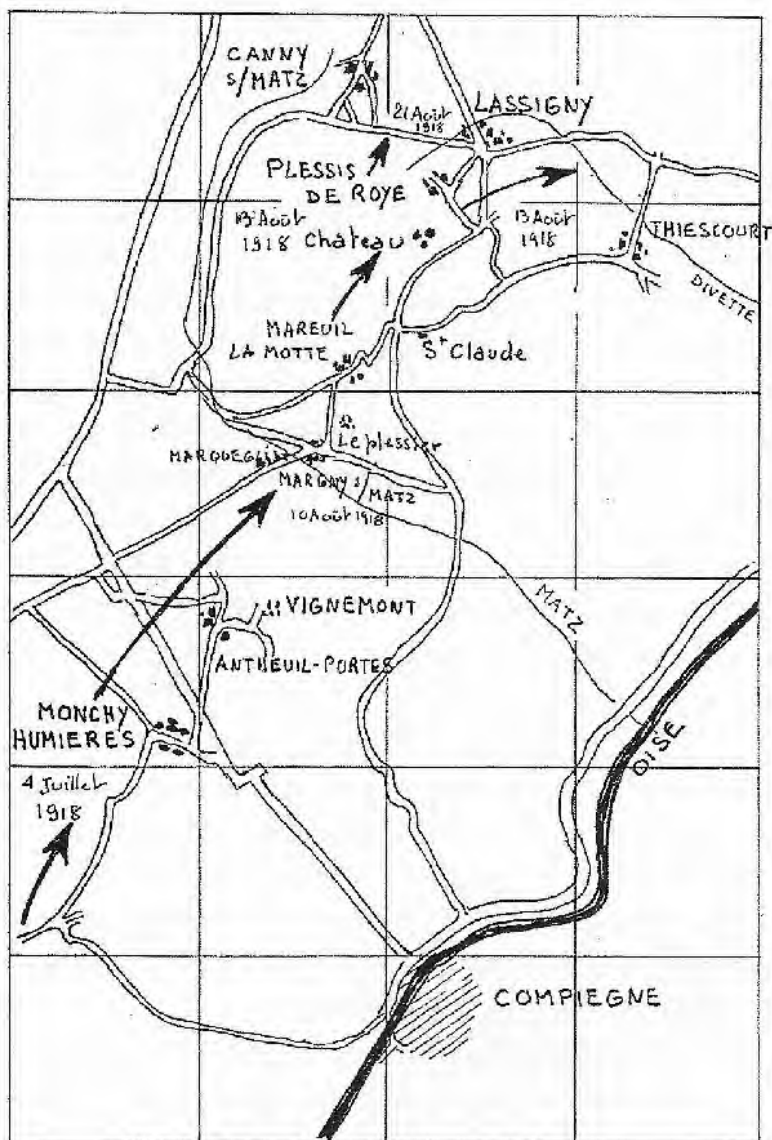
### **3. Lassigny (4 juillet – 23 août 1918)**

*Margny-sur-Matz - Mareuil-Lamotte - La Tranchée Bornéo*

*Le boyau et la carrière Madame - Plessis-de-Roye.*

Reconstitué après cette dure période, le 299<sup>e</sup> est mis le 4 juillet à la disposition du XV<sup>e</sup> corps (III<sup>e</sup> armée) et affecté à la défense du secteur de Mouchy. A la suite du succès des attaques de la I<sup>e</sup> armée, les 8 et 9 août, le commandement a décidé d'exercer une nouvelle poussée le 10 sur le front de la III<sup>e</sup> armée.





Défense du secteur de Monchy, du 4 juillet au 21 août 1918

L'ennemi semble s'attendre à cette attaque, car la nuit du 9 au 10 est particulièrement fiévreuse et agitée. L'attaque est fixée pour 4 heures 20 ; à l'heure dite, les bataillons franchissent la ligne des avant-postes et marchent droit sur les objectifs assignés : route d'Anthenie, Coupe-Gueule, Marqueglise. Ces objectifs sont rapidement atteints et dépassés, les zones situées au-delà sont fouillées, et l'ennemi, surpris, s'enfuit sans opposer grande résistance. Les troupes franchissent en formation diluée l'espace marécageux que dominent les plateaux boisés du Plessier, et à 16 heures, prennent position devant Margny. A 18 heures 45, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le village de Mareuil-Lamotte. Le mouvement est difficile car les mitrailleuses ennemies sont nombreuses et le tir d'artillerie violent. Les obus toxiques pleuvent. Cependant, comme sur un terrain de manœuvre, le régiment en entier se porte en avant, le colonel au centre du dispositif. Grâce à une parfaite utilisation du terrain, on aborde Mareuil à la nuit tombante. Mais les lisières du village sont garnies de mitrailleuses ; au lieu de l'aborder de face, une série de patrouilles le débordent par l'est, gagnent la partie nord et se rabattent au sud.

L'ennemi se sentant tourné cesse toute résistance, les mitrailleuses se taisent et à 3 heures le village est évacué par les Allemands.

Le lendemain 11 août, est une journée de combats opiniâtres pour la prise de la tranchée Bornéo et de la carrière du Moulin détruit. Au cours de la lutte, le commandant Picaudet tombe, mortellement frappé d'une balle et est remplacé à la tête de son bataillon par le capitaine Delpech. Le résultat de ces deux premières journées est une avance de plus de 7 kilomètres, la capture de 32 prisonniers, la prise de 12 mitrailleuses, de 3 batteries de 150 et d'un important matériel de guerre.

Dans l'attaque prévue pour la journée du 13, la division a pour objectifs le parc du château et le village de Plessis-de-Roye. Le 299<sup>e</sup> doit tout d'abord marcher en réserve, mais à 10 heures, il prend en première ligne la place du 230<sup>e</sup>.

Malgré les efforts des jours précédents, l'entrain est le même. D'un seul élan, les premières organisations ennemies sont emportées. Les résistances rencontrées ensuite tombent par une série de petites manœuvres. A droite, le bataillon Delpech réduit par encerclement la carrière Madame, centre fortement organisé où sont pris 31 prisonniers et 4 mitrailleuses. Au centre la 17<sup>e</sup> compagnie suivant la tranchée de Bourgogne, à gauche le bataillon Guित्रaud dévalant de part et d'autre du boyau des Cigognes, arrivent à proximité des murs du parc.

Le 14, l'ennemi abandonne peu à peu les points d'appui qu'il tenait encore en dehors de l'enceinte du parc et se retranche derrière les murs. La position est solidement organisée et l'enlèvement doit en être très dur.

Le commandement décide donc de ne tenter aucune action le 15, cette journée étant consacrée à l'étude du terrain par les cadres. Mais les reconnaissances maintiennent un contact étroit et cherchent toute occasion de gagner du terrain. Une patrouille, trouvant une fissure à l'angle ouest du parc en face de l'allée centrale, les deux groupes une fois dans la place progressent à la grenade par les boyaux des Cigognes et du château. En peu de temps, ils parviennent à la tranchée médiane, dite des Chasseurs. L'ennemi qui garde encore la corne sud du mur, pris de peur, s'enfuit jusqu'à la tranchée de la Trouée. Mais des troupes allemandes fraîches sont arrivées dans la nuit du 14 au 15, elles occupent le village de Plessis avec l'intention de rejeter le régiment dans le bois de la Réserve. A midi la contre-attaque se déclenche et au prix de sacrifices énormes, les vagues allemandes parviennent à occuper toute la partie ouest du parc. Sur l'ordre du colonel, les éléments disponibles du 299<sup>e</sup> engagent alors le combat et, après une lutte meurtrière, arrachent à l'ennemi l'entrée du parc. Ensuite se poursuit un lent et pénible combat à la grenade, suivant deux directions concentriques par le boyau des Cigognes d'une part et par la tranchée des Chasseurs d'autre part. A 22 heures, la ténacité de nos grenadiers vient à bout de la résistance ennemie ; les groupes des lieutenants Reneau et Strasy se rejoignent et les Allemands abandonnent la position. Toute la tranchée des Chasseurs est prise et tenue solidement.

Pendant trois jours, le régiment travaille à la mise en état des lieux ; le contact est maintenu, les patrouilles circulent sans cesse et les combats ne s'arrêtent pas. Le 19 à 6 heures, l'attaque est reprise par le bataillon Guitraud qui débouche de la tranchée des Chasseurs, progresse tout d'abord, mais se trouve arrêté par un tir de mitrailleurs devant la route Canny-Plessis. Pendant ce temps, le bataillon Delpech essaie un débordement par la droite, mais il est lui aussi arrêté devant la terrasse du château. La réaction de l'artillerie ennemie est extrêmement violente et se manifeste surtout par des tirs d'obus toxiques qui causent de cruels ravages dans nos rangs. Une furieuse contre-attaque allemande se déclenche dans la soirée ; elle vient échouer contre le bataillon Guitraud à la corne nord du parc. Le lendemain, le bataillon Bertrcin reprend l'action à son compte. Le mouvement est difficile. Cependant les reconnaissances atteignent la terrasse du château, quatre sentinelles ennemies sont enlevées par surprise, et la progression se poursuivant avec précaution et méthode, nos troupes parviennent à occuper le château, puis le village de Plessis qui est fouillé minutieusement et enfin le système de tranchées du bastion du Pont-Rouge.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le 299<sup>e</sup> reçoit la récompense de sa vaillance. Il est une deuxième fois cité à l'ordre de l'Armée <sup>6</sup> :

*Le général commandant la III<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'Armée :*

*Le 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie : « Sous les ordres de son chef le lieutenant-colonel Vidal qui a su lui communiquer tout son entrain, après 35 jours d'un dur et fatigant secteur de combat, se lance le 10 août 1918, à l'attaque des positions allemandes, les enlève dans un élan irrésistible, refoule pied à pied l'ennemi jusqu'au 23 août, luttant jour et nuit, toujours en première ligne, brisant les contre-attaques des troupes fraîches, gagnant treize kilomètres de terrain en profondeur, emportant tranchées et bois fortifiés, trois villages et le parc d'un château organisé en réduit puissamment défendu, a infligé de grosses pertes à un ennemi décidé à se défendre jusqu'à la mort, lui faisant 145 prisonniers, lui arrachant une par une 42 mitrailleuses, lui capturant enfin un matériel important dont 14 canons et quatre Minenwerfer ».*

A la suite de cette deuxième citation, le 299<sup>e</sup> se voit attribuer la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Cette marque d'honneur a été vaillamment méritée et c'est avec joie que l'on vit attacher, à la hampe du drapeau, le trèfle modeste et glorieux.

#### **4. L'offensive de Champagne (24 août - 17 octobre 1918)**

*La Chenille - La Tête de Vipère - Tranchées Ardennaise et Rectangulaire Bois Philippe, de Forges, d'Aubry, de la Darthe - Villages de Cernay et de Mondésir - Châteaux des Francs-Fossés et de Montcheutin.*

Quelques jours après, la 74<sup>e</sup> division, transportée en chemin de fer, est mise à la disposition de la IV<sup>e</sup> armée (général Gouraud). De nouveau, elle se trouve affectée au 38<sup>e</sup> corps dont elle a été séparée depuis les combats de mai.

---

<sup>6</sup> - Ordre général n° 536 de la III<sup>e</sup> armée.



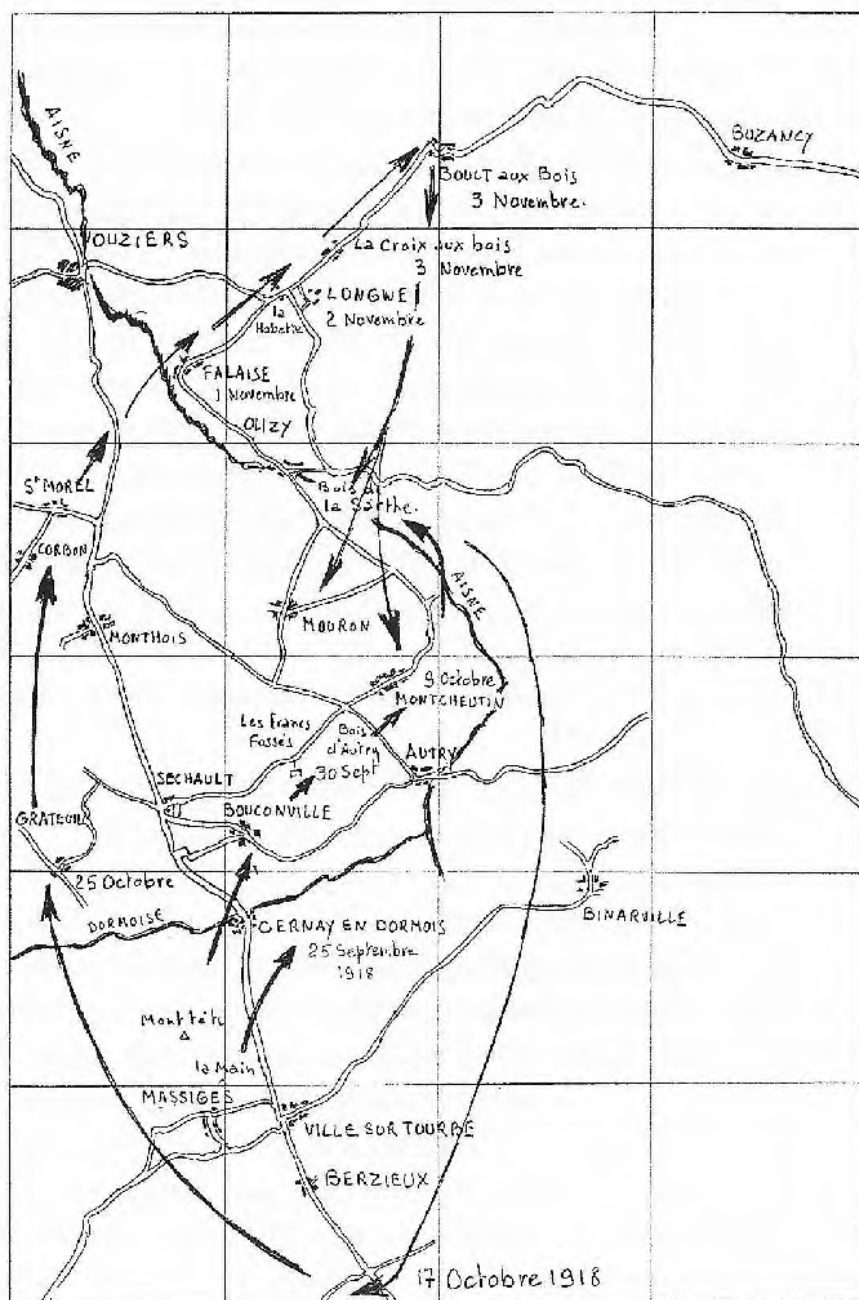
Successivement, se précipitent les offensives qui martèlent le front allemand et vont bientôt l'obliger à crouler. L'armée Gouraud va s'attaquer en Champagne aux lignes devant lesquelles s'était brisé notre effort en 1915.

Parmi les objectifs assignés, figure le massif redoutable qui, de la butte du Mesnil, va en s'amincissant vers l'est pour former ce que les topographes avaient dénommé les monts Têtu, de la Chenille et de la Tête de Vipère. Ces positions avaient été l'objet d'une organisation formidable. C'est à la 74<sup>e</sup> division qu'est échu l'honneur de s'élancer à l'assaut de ces crêtes. Le 25 septembre pendant 6 heures de nuit, la préparation d'artillerie se déchaîne. A 5 heures 20, l'attaque d'infanterie se déclenche. Les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons, se trouvent en premier échelon. L'attaque réussit admirablement. Les bataillons de tête arrivent sans difficulté sur la rive droite de la Dormoise. A 16 heures, Cernay-en-Dormois est occupé par le 6<sup>e</sup> bataillon. Les pertes sont minimales, les prisonniers et le butin considérables, les observatoires conquis de première importance ; ces positions avaient été jugées pendant 4 années comme imprenables. La nuit est employée à rétablir les passerelles sur la Dormoise pour permettre au régiment de reprendre la progression le lendemain.

Le 26, en effet, il s'agit d'aborder la deuxième position, constituée par une série d'ouvrages puissamment organisés sur les hauteurs du nord de la Dormoise. L'ouvrage des Ardennaises notamment entre Cernaz et Boucauville est un réduit formidable où l'ennemi a déployé toute sa science de l'organisation défensive, réseaux barbelés de 30 mètres de profondeur encerclant complètement l'ouvrage, et le compartimentant dans tous les sens ; triple ligne de tranchées flanquées par le feu des ouvrages voisins, communications souterraines, sapes profondes pouvant abriter une nombreuse garnison. La défense de l'ouvrage avait été confiée à un bataillon du 118<sup>e</sup> régiment de Landwehr. Le 4<sup>e</sup> bataillon reçoit l'ordre de s'en emparer. Profitant de la nuit, il réussit à s'introduire par surprise dans la tranchée sud de l'ouvrage. Mais tous ses efforts pour élargir le succès restent vains. Le bataillon s'engage à fond pendant la journée du 27, sans résultat, et vers le soir une contre-attaque allemande rejette nos troupes en deçà du réseau de fils de fer.

Le 28 septembre à 4 heures, le 5<sup>e</sup> bataillon prend l'attaque à son compte. Après une vigoureuse préparation d'artillerie, il s'empare, au point du jour, de tout le système de tranchées Ardennaises, retrouve nos blessés et nos morts et apprend par des prisonniers les terribles pertes subies par l'ennemi. Le bataillon de Landwehr, après avoir perdu son commandant, la plupart de ses officiers et la plus grande partie de son effectif, est dissous le lendemain de l'attaque. L'avance se poursuit dans les journées du 29 et du 30 et le régiment s'empare du bois Philippe. Le 30 au soir, ordre est donné d'enlever de nuit le bois de Forges et le château des Francs-Fossés.

Cette opération délicate est brillamment conduite. La 15<sup>e</sup> compagnie dépiste les sentinelles et les patrouilles ennemies, surprend à l'aube la grand-garde du château, fait 58 prisonniers et s'empare d'une mitrailleuse, sans éprouver aucune perte. Les jours suivants, le régiment poursuit ses succès et enlève succes-



Les derniers combats du 25 septembre au 4 novembre 1918

sivement le bois de Ractez et le bois d'Autry. Le 9 octobre amène enfin la 74<sup>e</sup> division au bord de l'Aisne, et le 299<sup>e</sup> s'empare du village de Montcheutin, où le 6<sup>e</sup> bataillon capture 104 Allemands dont un officier, des mitrailleuses et du matériel.

Le régiment passe alors en réserve de division, puis le 15 coopère à l'élargissement de la tête de pont tenue par la division au nord de l'Aisne en enlevant la tranchée de la Bergerie et en occupant le bois de la Sarthe. En récompense des succès obtenus au cours de ces 21 journées, pour la troisième fois, le 299<sup>e</sup> se voit l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée <sup>7</sup>:

7 - Ordre général n° 1 578 de la IV<sup>e</sup> armée.

*Le général commandant la IV<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'Armée le 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

*« Régiment d'élite, qui n'a jamais menti à ses traditions de bravoure, d'entrain, de ténacité, vient de montrer les plus belles qualités offensives et la plus belle endurance pendant 16 jours de luttas du 26 septembre au 15 octobre sur le terrain formidablement organisé depuis quatre ans par l'ennemi. Après avoir rompu le front, le 26 septembre, entraîné par son chef, le lieutenant-colonel Vidal, conquiert une série d'ouvrages, de bois, de villages âprement défendus (Mont-Têtu, Tête de Vipère), ouvrages des tranchées Ardennaise et Rectangulaire, bois Philippe, bois des Forges, bois Ractez, château des Francs-Fossés et de Montcheutin, recherchant sans cesse le combat il inflige à l'ennemi des pertes cruelles, lui prenant 294 prisonniers, 65 mitrailleuses, 11 Minenwerfer et 2 canons de 77 millimètres ».*

## **5. L'offensive franco-américaine d'Argonne (17 octobre - 4 novembre 1918)**

*Le passage de l'Aisne - Falaise - Pradonne*

*La Mobette - Livry - Longue.*

Le 17 octobre le régiment va cantonner au camp 202 et à Courtemont. Là il jouit d'un repos bien gagné, mais qui ne doit pas durer longtemps, il ne reçoit aucun renfort, et c'est avec les mêmes hommes qu'il obtiendra les nouveaux succès de l'offensive d'Argonne. Après avoir cantonné successivement le 25 à Grateuil et dans les villages avoisinants, et le lendemain à Saint-Morcl et à Corbon, le 299<sup>e</sup> relève le 63<sup>e</sup> R.I. dans le secteur de Pradonne ; le 5<sup>e</sup> bataillon est en première ligne, le 6<sup>e</sup> en soutien et le 4<sup>e</sup> reste en réserve à Saint-More.

La bataille de Champagne, engagée le 26 septembre, nous avait donné la rive gauche de l'Aisne. Par des actions consécutives, deux têtes de pont avaient été conquises sur la rive droite. Vers le milieu d'octobre une action combinée entre la IV<sup>e</sup> armée et l'armée américaine fut décidée dans le but de libérer le nord de l'Argonne puis d'exploiter le succès, dans la direction de Stenay et de Sedan. L'armée française devait forcer le front ennemi à l'est de l'Aisne et se porter ensuite à la rencontre de l'armée américaine, qui de son côté devait attaquer à l'est de l'Argonne en direction générale de Buzancy. Au cours de cette offensive la 74<sup>e</sup> D.I. devait développer sa manœuvre en prenant comme base de départ le front de bataillon dont la garde lui était confiée. La réussite de l'attaque étant basée sur la surprise, une préparation d'artillerie d'une demi-heure seulement était prévue.

Le régiment se porte sur sa base de départ dans la nuit du 1<sup>er</sup> novembre. Après l'articulation, le 4<sup>e</sup> bataillon effectue sans incident le passage de l'Aisne. Dès 6 heures du matin, il encercle le village de Falaise, s'en empare, le fouille et se rend maître vivement de l'organisation ennemie. A 6 heures 30 sa mission terminée, il a capturé 27 prisonniers dont 7 officiers, 20 mitrailleuses, 4 Minenwerfer et un butin considérable.



Les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons, qui ont pour mission de rompre le front ennemi à l'est de la ferme de Pradonne, se heurtent à une résistance énergique et ne peuvent progresser qu'avec beaucoup de difficulté. Ils parviennent cependant à réduire l'un après l'autre les nids de mitrailleuses, et atteignent enfin leur premier objectif qui est le chemin de fer de Falaise et le village de Chamiot. Le lendemain, la progression recommence. L'ennemi est successivement délogé de la Hobette et de Longwe, où il laisse entre nos mains une batterie de 150 et une de 105 avec de nombreuses munitions. Le soir, le régiment laisse le village au 220<sup>e</sup>, marche sur Livry et s'en empare aux premières heures de la nuit.

Le 3 novembre à 4 heures, les éléments de tête du 5<sup>e</sup> bataillon sont devant la Croix-aux-Bois. Bientôt le village est encerclé et fouillé. Deux canons de 77 millimètres et du matériel sont pris. A 5 heures 30 le régiment ayant atteint son objectif et terminé sa tâche s'installe à Loigny, à la Croix-aux-Bois, et à la Croix Boul, pendant que d'autres régiments progressent. Le 4 au matin, la division va se regrouper dans la zone d'Autry et cantonner à Mouron et Montcheutin.

La part glorieuse prise ainsi à l'offensive libératrice couronne magnifiquement l'œuvre de quatre années et demie de guerre. Le 299<sup>e</sup> obtient, au cours même de ces opérations d'Argonne, une quatrième citation à l'ordre de l'Armée ; cette citation qui donne au drapeau la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire reste comme les lettres de noblesse de tous ceux qui ont combattu dans ses rangs <sup>8</sup> :

*Le général Gouraud commandant la IV<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'Armée le 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie :*

*« Pendant les combats qui ont abouti à la libération de l'Argonne, le 299<sup>e</sup> sous les ordres du lieutenant-colonel Vidal, s'est particulièrement distingué le 1<sup>er</sup> novembre au cours d'un passage de vive force de l'Aisne en s'emparant par une manœuvre hardie, du village de Falaise, et des organisations ennemies, faisant face à Vouziers, dans la région de la Pardonne. Le 2 novembre, en conquérant successivement, le hameau de La Hobette et les villages de Longwe et de la Croix-aux-Bois, faisant ainsi tomber toutes les défenses de cet important défilé. Dans cette manœuvre, menée à bien en 48 heures, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, a enlevé à ce dernier 280 prisonniers, dont 1 officier supérieur et 6 officiers subalternes, 86 mitrailleuses, 10 Minenwerfer dont 4 de gros calibre, 4 pièces de 150, 4 pièces de 105, 3 pièces de 77. »*

## **6. De l'armistice à la dissolution du 299<sup>e</sup> R.I.**

« *Cy finit la geste* » du 299<sup>e</sup> régiment d'infanterie. La joie au cœur, les hommes quittent les positions conquises au cours des derniers combats pour gagner Belfort. Ils repassent avec émotion par les coins de Champagne et de Lorraine où tant des leurs dorment leur dernier sommeil.

---

<sup>8</sup> - Ordre général de la IV<sup>e</sup> armée.

Année	Mois	Tués				Blessés				Disparus				Total	
		Officiers	S-Officiers	Caporaux	Soldats	Officiers	S-Officiers	Caporaux	Soldats	Officiers	S-Officiers	Caporaux	Soldats	Mois	Année
1918	Janvier				5		3	2	31			1	4	46	1935
	Février					1			3					4	
	Mars				8	2	10	21	185		2		2	230	
	Avril		1	1	8		1	2	12				1	26	
	Mai	11	2	7	51	9	17	20	230	14	67	88	656	1172	
	Junin					1		2	19					22	
	Juillet				11	4	4	3	55				3	80	
	Août														
	Septembre	2	9	3	73	5	12	11	135		2	1	18	271	
	Octobre		4	2	19	4	1	1	53					84	
	Novembre														
	Décembre														
Sous-total		13	16	13	175	26	48	62	723	14	71	90	684	1935	

Tableau des pertes subies par le 299<sup>e</sup> R.I. [Extrait du J.M.O. du 299 R.I.]

Sources (voir annexes) : (1), (4), (5), (6) et (7).

Puis par étapes, le régiment s'en va monter la garde au bord du Rhin. Les capotes bleues se mêlent aux lévites noires des anciens d'Alsace, les casques luisent, clairs, parmi les coiffes de satin ou de moire. Des fêtes militaires, des solennités, comme la revue passée par le maréchal Pétain, qui remet la fourragère verte et jaune, coupent des jours de tranquillité qui semblent déjà monotones après de si tragiques heures.

## Annexe

---

### 1. Abréviations

B <sup>e</sup>	Brigade	R.I.R.	Régiment d'infanterie de réserve
B.L.	Brigade légère	R.I.T.	Régiment d'infanterie territoriale
C.A.	Corps d'armée	S.M.	Section de mitrailleuse
D.C.	Division de cavalerie	T.C.	Transport de combat
D.I.	Division d'infanterie	T.P.	Transport de personnel
P.M.	Peloton de mitrailleuse	V.F.	Voie ferrée
R.I.	Régiment d'infanterie		

### 2. Sources

- (1) Journaux de Marche et d'Opération et Historique des 99<sup>e</sup>, 299<sup>e</sup> R.I.
- (2) J.M.O. du 109<sup>e</sup> R.I.T.
- (3) Extrait de l'historique du 13<sup>e</sup> chasseurs à cheval
- (4) *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, Paris, 1922-1939
- (5) Cartes :
  - De Langle de Cary, *Souvenirs de commandement*, Paris, 1935
  - Collection Hervé Faure
  - Général Niox, *La Grande Guerre, 1914-1918*, Paris, 1921
  - *Atlas pittoresque de la France* - 1920
  - *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, Paris, 1922-1939
  - *Le Miroir, L'Illustration*
- (6) *Vienne et la guerre*
- (7) Photos collections privées (résultat de la recherche de document)
- (8) Journaux de combattants :
  - Carnet de route de Frédéric Branche
  - Souvenir de Jean Bresse
- (9) E. Hinzelin, *La guerre du droit*, 3 volumes, Paris, 1916
- (10) *L'Illustration*
- (11) Carte de l'Amicale du 299<sup>e</sup> R.I.



## Souvenir et témoignage.

### À propos des fusillés de Pforzheim en Forêt Noire (30 novembre 1944)

*Le 30 novembre 1944, 25 membres du groupe français de Résistance « Réseau Alliance », 7 femmes et 18 hommes qui avaient été transférés à la prison de Pforzheim (Bade-Wurtemberg, Allemagne) après leur arrestation en France, furent assassinés, une balle dans la nuque, dans la forêt voisine de Hagenschiefß et leurs corps jetés dans un cratère de bombe.*

#### Souvenir

Parmi ces résistants, emprisonnés en Allemagne, dans l'attente d'un procès à l'issue certaine, se trouvait André Sondaz (1909-1944)\*\*. Sous-officier au régiment des spahis, en garnison à Vienne, il entra dès 1940 dans la Résistance. Il fut membre du Réseau Alliance qui se constitua à la fin de la même année. C'est le 20 septembre 1943, qu'il fut arrêté à Lyon après avoir été entraîné dans un guet-apens ; successivement emprisonné au fort de Montluc à Lyon puis à Fresnes, à une date inconnue il fut transféré à la prison de Pforzheim, en compagnie d'autres résistants.

Le Réseau Alliance s'était organisé en zone libre puis en zone occupée, se ramifiant sur tout le territoire national, en structures régionales. Sa mission était centrée sur le renseignement militaire et l'organisation de filières d'évasion ; il bénéficiait de l'aide des services secrets britanniques (Intelligence Service) auxquels il était rattaché. En 1943 il comptait 3000 membres, 50 postes émetteurs ; il obtint, à cette date, un statut militaire qui l'assimilait à une unité régulière. La plupart de ses membres portaient, comme pseudonymes, des noms d'animaux.

Les services de sécurité allemands conscients du danger que représentait l'Arche de Noé (c'est sous ce nom qu'ils désignaient ce Réseau) cherchèrent à le neutraliser. Des taupes furent infiltrées. Résultat : l'éclatement de sections dans le Nord. Puis une deuxième vague conduisit à l'arrestation de 233 membres considérés comme terroristes et non comme soldats : leur sort était donc fixé d'avance. Ils furent ainsi 423 à être déportés et répartis dans des prisons allemandes, où ils étaient soumis isolément aux interrogatoires. Relevant du dispositif « Nacht und Nebel » (*Nuit et brouillard*), rien ne devait filtrer sur leur sort.

\* Ces notes ont été rassemblées à l'occasion d'un entretien avec Roger Lauxerois que l'auteur remercie pour ses conseils et son aide.

\*\* La Ville de Vienne a voulu honorer la mémoire et le sacrifice d'André Sondaz en donnant son nom à une salle réservée aux associations, dans l'Espace Saint-Germain. [NDLR]

Vingt-cinq d'entre eux se trouvaient donc détenus dans la prison de Pforzheim, dans l'attente de leur « procès » et leur condamnation à mort. Le 30 novembre 1944, alors que se faisait plus pressante l'avance alliée, ils furent réveillés à 5 h du matin ; pris en charge par le chef de la Gestapo de Strasbourg, après un simulacre de libération, ils furent conduits à la sortie de la ville, à Hagenschieß ; là, ils furent exécutés deux par deux devant un cratère de bombe. Les détails de ce massacre sont d'une telle cruauté qu'il est indécent de les transcrire. Six mois plus tard, les corps des victimes, recouverts sommairement par des branchages et de la terre, conservés par le froid et la terre glaise, ont été exhumés et déposés au cimetière ; puis en 1947, ils furent rapatriés en France.

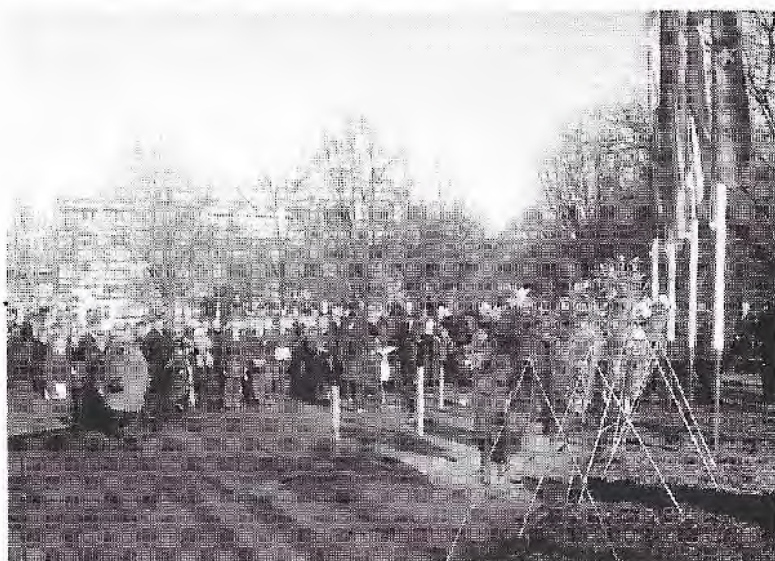


Figure 1

### **Cérémonie du souvenir et témoignages**

Plus de 60 ans après ce massacre, un projet d'urbanisme aux abords d'un lycée, menaçait le site ; il fut alors décidé de préserver le lieu où la Gestapo avait commis ces exécutions, qui n'avaient pas impliqué la population locale. Une stèle fut édifiée en lisière du parc, à la mémoire des 25 membres français du Réseau Alliance (figure 2).

Le 25 janvier 2008, la municipalité de Pforzheim organisa une cérémonie officielle franco-allemande du souvenir, à laquelle furent invités les représentants des familles – parmi lesquels l'auteur de ces lignes – (figure 1). Présidée par Christel Augenstein, maire de Pforzheim, la manifestation fut honorée de la présence de nombreux représentants des États français (dont un représentant du cabinet du président de la République) et allemands, personnalités civiles et militaires (tel le général Louis Brette, ancien commandant des Forces armées françaises en Allemagne) ; étaient aussi présents des représentants des trois confessions, de l'Association franco-allemande, des étudiants de l'université voisine. Du côté français l'association Alliance et l'association du Souvenir Français, étaient représentées par de nombreux membres locaux et leurs présidents locaux ou nationaux (entre autres Monique Miquel-Moncomble, Mireille Hincker, le général Pierre de Percin).



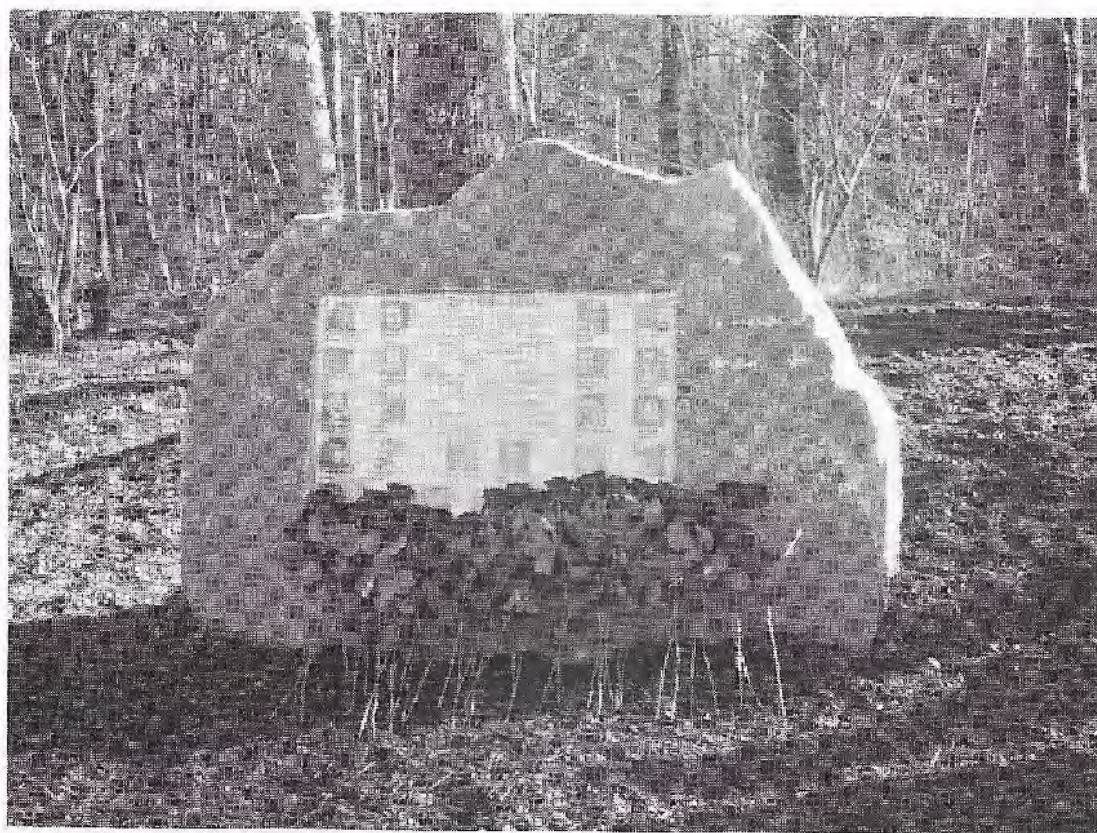


Figure 2 : stèle du souvenir

Le succès et la qualité de cette journée devaient aussi beaucoup à la présence et à l'extrême obligeance de Herber Richter, habitant de Pforzheim, qui se distingue activement par son mécénat passionné en faveur de l'amitié franco-allemande. Comme lui, nous devons être convaincus d'être unis et de marcher de concert.

Un message du président de la République, Nicolas Sarkozy, soulignait qu'une telle cérémonie : *« témoigne que nous avons surmonté les conflits d'hier pour nous souvenir ensemble de ce drame »*. Dans le grand amphithéâtre de l'université de Pforzheim, allocutions et discours avec traductions en rétroprojection communiaient dans le même souvenir des leçons laissées par la mort de ceux qui ont combattu pour une liberté commune ; celui sans complaisance de Madame le Maire concluait : *« nous savons que ceux et celles qui ont contribué à mettre fin à la deuxième Guerre Mondiale, au régime de terreur national-socialiste et à l'agonie dans les camps de concentration, sont aussi morts pour nous autres Allemands »*. Les étudiants ont pris une part active dans la cérémonie en égrenant les noms des 25 victimes, dont les portraits étaient projetés simultanément (figure 3).

Sur le site même, après une ouverture musicale, la stèle commémorative (un gros bloc de granit rose) a été dévoilée. Les noms et les photographies des 25 victimes y sont fixés ; au centre, bien en évidence, une inscription rappelle à l'intention des générations futures les circonstances de cette tuerie. Gerbes pour les officiels, roses pour les familles, des larmes aussi... ; cloches de la ville, hymnes nationaux et européen...



Comme nos nouveaux amis et partenaires savent fort bien faire les choses, la journée a continué dans une atmosphère on ne peut plus conviviale. Nous avons beaucoup échangé et tard dans la nuit nous étions tous à l'unisson. Je dis cela naturellement après avoir beaucoup haï. C'était un moment fort de témoignages, d'autant plus sincères que la ville de Pforzheim, qui abritait d'importantes usines d'armement, a essuyé, avant la fin de la guerre, un bombardement qui l'a détruite à 80% .



Figure 3 : portrait d'André Soudaz  
pojeté lors de la commémoration du 25 janvier 2008

*« Leur souffrance a contribué à une Europe renouvelée et nous exhorte à prendre le chemin de la réconciliation et de la paix ».*

## Les prochains rendez-vous

### Les conférences

Le cycle annuel de conférences aura pour thème en 2008-2009 : **“Des Viennois célèbres...”**

Elles auront lieu à l'amphithéâtre de l'Institution Saint-Charles, 1 place des Capucins, à Vienne, de 18h à 19h 30 – possibilité de garer sa voiture dans l'enceinte de l'Institution, rue du Professeur Vialleton.

- Mercredi 22 octobre 2008  
**Aux origines de Vienne. Catagnat et les chefs allobroges**  
par Matthieu Poux, professeur d'archéologie à l'Université Lyon II
- Mercredi 19 novembre 2008  
**Valerius Asiaticus et la citoyenneté viennoise**  
par Jean Melmoux, ancien professeur d'histoire ancienne à l'Université Lyon III
- Mercredi 17 décembre 2008  
**Saint Mamert, premier évêque bâtisseur**  
par Jean-François Reynaud, ancien professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université Lyon II
- Mercredi 21 janvier 2009  
**L'évêque Jean de Bernin**  
par Chrystèle Orcel, animatrice du Patrimoine à Vienne
- Mercredi 25 février 2009  
**Nicolas Chorier**  
par Marie-Françoise Bois-Delatte, conservateur en chef à la Bibliothèque Municipale de Grenoble
- Mercredi 18 mars 2009  
**Pierre Schneyder**  
par Fanny Adjadj, étudiante
- Mercredi 29 avril 2009  
**Michel Servet**  
par Pierre Domeyne, ancien professeur de lettres
- Mercredi 13 mai 2009  
**Adrien Ouvrier, peintre-soldat pendant la Grande Guerre 1914-1918**  
par Roger Lauxerois, ancien conservateur en chef des musées de Vienne

### **Conférence-lecture**

- Le lundi 1<sup>er</sup> décembre 2008, à 14h 30 au siège de l'association des Amis de Vienne, 5 rue de la Table-Ronde, à Vienne :  
dans le prolongement de ses ateliers de lecture proposés les années précédentes, Bernard Mollien animera une **conférence-lecture** sur **Talisa Nasreen** un·e écrivain·e-médecin, d'origine bengali, défenseur de la cause des femmes.

### **Des expositions à voir**

- Le mercredi 12 novembre 2008, à Lyon, au Musée d'histoire militaire de Lyon, 22 avenue Leclerc, quartier Général-Frère (voir encart ci-joint) :  
visite commentée de l'exposition consacrée à **Lyon et sa région pendant la Grande Guerre 1914-1918** ; visite des collections du Musée militaire.  
Rendez-vous sur place à 14h. Entrée libre. Pour l'organisation du déplacement, prendre contact et s'inscrire auprès d'Annick Seguin au 04 74 85 27 89 ou d'André Hullo au 04 74 53 39 29.
- A partir du 7 décembre 2008, à la cathédrale Saint-Maurice, exposition annuelle organisée par l'association Cathédrale Vivante.  
Cette année l'exposition est consacrée à la découverte de « l'icône, image de l'invisible » - se renseigner pour les horaires d'ouverture (entrée gratuite).

### **Un voyage**

En projet et en cours d'organisation : un voyage en Ligurie et à Gênes. – Informations dans le prochain numéro.



## **Appel : de grâce, ne jetez pas vos archives familiales !**

Diverses démarches auprès de personnes privées nous ont prouvé tout l'intérêt de souvenirs conservés au cœur des familles. Au fil du temps, certains documents très précieux pour leur propriétaire peuvent devenir insignifiants aux yeux de ses héritiers. Voici plusieurs pistes pour les faire revivre ou les confier utilement :

**1. Documents auxquels vous tenez.** Après la lecture de ces récits, si vous disposez d'anciennes photos, de cartes d'identité, de résistance, de lettres de prisonniers, de médailles, d'articles de journaux d'époque, d'anciennes cartes postales ou tout autre type de document qui pourraient compléter ces recherches, vous pouvez nous contacter au 04 74 53 39 29. Ces documents seront photocopiés et/ou scannés pour vous être remis soit immédiatement, soit dans des délais très brefs. Vous pouvez également nous les transmettre sous ces formes. D'avance, un cordial merci.

**2. Dons de livres, journaux, revues, photos.** Un dépôt plus important, souvent disponible lors d'une succession, peut être confié aux "Amis de Vienne". Il permettra d'y compléter une bibliothèque historique. D'avance, merci.

## **MUSEE D'HISTOIRE MILITAIRE DE LYON ET DE SA RÉGION**

22, avenue Leclerc - 69007 Lyon

Tél. : 04 37 27 21 97

E.mail : museemilitairelyon@hotmail.fr



## **EXPOSITION TEMPORAIRE À L'OCCASION DU 90<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918**

L'objet de cette exposition au quartier Général-Frère à Lyon est de montrer comment Lyon et sa région ont vécu la Grande Guerre.

*L'accès au public sera gratuit tous les jours du 7 au 20 novembre 2008  
sans interruption de 9 heures à 18 heures.*

### **Les six thèmes de l'exposition :**

1. La mobilisation générale du 2 août 1914
2. La transformation de l'économie de paix en économie de guerre
3. Les liens entre le front et l'arrière. Le cheminement du courrier
4. Le service de santé
5. Le développement de l'aéronautique (Bron)
6. L'organisation du Souvenir

## ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS-ABONNEMENT  
COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre cotisation.*

MERCI

### POUR LES NOUVEAUX ABONNÉS FICHE DE COTISATION AVEC ABONNEMENT AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"

NOM : .....

Prénoms : .....

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

#### TARIF ABONNEMENT pour 2008 :

Abonnement normal.....26 € ☐

Étudiants - Retraités.....23 € ☐

Abonnement de soutien.....35 € ☐

Tarif adhésion..... 5 € ☐

(pour les nouveaux membres)

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne"**  
**3-5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.**

## **CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"**

### **Président d'Honneur :**

Marcel PAILLARET

### **Comité de Patronage :**

Benoît HELLY - Ingénieur d'études, Service Régional de l'Archéologie

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées gallo-romains de Saint-Romain-en-Gal/Vienne et de Lyon-Fourvière

Roger LAUXEROIS - Ancien conservateur en chef des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice Régionale de l'Archéologie

Hugues SAVAY - GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle archéologique du Rhône

### **BUREAU**

**Président :** André HULLO

### **Vice-Présidents :**

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

François RENAUD

**Secrétaire général :** Pierre GIRAUDO

**Trésorier :** Jacqueline BLANCHARD

### **MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Jean ARMANET

Claude DARPHIN

Jean-Claude FINAND

Jean-François GUILLET

Hélène GUILLOT

Jean MELMOUX

Robert MOUSSIER

Chrystel ORCEL

Annick SEGUIN

Jean SONDAZ

Danièle THEVENET

Jacquelyne TROUILLER

## **COMITÉ DE LECTURE**

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Franck DORY, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

*Le Comité de Lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.*



# SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2008

N° 103, 2008, 1

ANDRÉ HULLO : Bibliographie pour 2007

FRANÇOIS RENAUD : Chronologie pour 2007

FRANCK DORY : Une voie romaine de la croisée de Vienne :  
la *Via Agrippa*, de Vienne à Saint-Vallier (1<sup>re</sup> partie)

PIERRE CAVARD : Le château de Roussillon ou le fort du Diable à Vienne

Les prochains rendez-vous

Publication des chapiteaux de la cathédrale Saint-Maurice et avis de recherches

Bulletin d'abonnement et d'adhésion

N° 103, 2008, 2 - 3, numéro spécial

LISE BARAT-STRANIERI : Quand Troie était contée à Vienne.  
Le décor peint d'une chambre à alcôve dans l'actuel hôtel de ville  
(fin XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle)

N° 103, 2008, 4,

JEAN-CLAUDE FINAND : La garnison de Vienne dans la Grande Guerre. Année 1918

JEAN SONDAZ : Souvenir et témoignage. A propos des fusillés de Pforzheim en Forêt  
Noire (30 novembre 1944)

Les prochains rendez-vous

Bulletin d'abonnement et d'adhésion



*Publié avec le concours du Conseil Général de l'Isère et de la Ville de Vienne*